



REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS !



Compagnie Abraxas - compagnieabraxas@gmail.com - Alexis Perret - 0686708470

REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS !

de Théophile Gautier

Mise en scène : Jean-Claude PENCHENAT

Assisté de Maria Antonia PINGITORE

Décor : Guy-Claude François et Jean-Baptiste RONY

Costumes : Théâtre de l'Épée de bois – Fanny MARTEAU – Dominique ROCHER

Lumières : Thomas Jacquemart

Conception graphique : Flore GANDIOL

Photographies : Laurent EMMANUEL, Carlotta ORIGONI, Philippe SARRAZIN

Durée du spectacle : 1h25

Avec :

Alexis PERRET

Damien ROUSSINEAU

Paul MARCHADIER

Samuel BONNAFIL

Chloé DONN

ou **Jeanne GOGNY**

Flore GANDIOL

Sarah BENSOUSSAN

ou **Judith MARGOLIN**

Don Gaspar

Don Melchior

Désiré Reniflard

Le Comte

La Reine d'Espagne

Dona Beatrix

Griselda



LE PROJET :

« Regardez mais ne touchez pas ! » est une pièce de **Théophile Gautier**.

Cette **comédie de cape et d'épée** est un pastiche du drame romantique dans lequel l'auteur du capitaine Fracasse ajoute la folie au lyrisme du théâtre de son époque.

C'est une déclaration d'amour au théâtre !

Le metteur en scène **Jean-Claude Penchenat** révèle l'humour et la fantaisie étonnamment contemporains de cette comédie jamais jouée depuis sa création en 1847.

C'est une déclaration d'amour au cinéma de cape et d'épée !



LE SUJET :

Le cheval de la Reine d'Espagne s'est emballé. Il faut la sauver !

Mais tout homme qui touche à la Reine est puni de mort.

Dona Beatrix, sa suivante, a promis sa main au sauveur de la Reine. Deux hommes se présentent comme tel : Don Melchior, imposteur fanfaron, et Don Gaspar, héros romantique. S'ensuivent courses poursuites, combats et duels entre ces deux rivaux.



LE METTEUR EN SCÈNE :

Jean-Claude Penchenat

Cofondateur du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine et comédien dans *Capitaine Fracasse*, *La Cuisine*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Les Clowns*, *1789* (le spectacle et le film), *1793*, *L'Âge d'or*, ainsi que dans le film *Molière*.

En 1975, il fonde avec une équipe de comédiens le Théâtre du Campagnol avec lesquels il monte de nombreux spectacles dont *Le Bal*, création collective en 1981, qui sera son plus grand succès, porté ensuite à l'écran par Ettore Scola.

En 1983 le Théâtre du Campagnol devient Centre Dramatique National. Il en sera le directeur jusqu'en 2002, année de création de *Carola*.

Cette dernière création du Campagnol sera le début d'une nouvelle aventure avec les jeunes comédiens de ce spectacle qui fondent la compagnie Abraxas.

C'est avec eux qu'il découvre en 2011 *Regardez mais ne touchez pas !*

En 2011, année de commémoration du bicentenaire de la naissance de Théophile Gautier (1811-2011), j'ai découvert un petit fascicule de 1847 : **Regardez mais ne touchez pas !** comédie de cape et d'épée en 3 journées par MM. Théophile Gautier et Bernard Lopez.

Je savais que l'auteur du *Capitaine Fracasse* était fasciné par la truculence haute en couleur de l'époque, par la parodie et le pastiche. Dans ce roman célébrissime, on découvre l'omniprésence du théâtre, ce qui explique les très nombreuses adaptations tant théâtrales que cinématographiques de l'œuvre, d'Abel Gance à Ettore Scola.

J'ai proposé à l'équipe de jeunes acteurs de la Compagnie Abraxas de faire une série de lectures publiques de cette courte pièce inconnue, ni re-publiée ni re-jouée depuis sa création, et très vite nous avons été séduits par le ton, la grâce, l'ironie, l'insolence de ce petit joyau. Le public aussi.

Outre le rôle capital que Gautier et les jeunes romantiques ont joué lors de la bataille d'Hernani (le fameux gilet rouge), j'ai découvert la fonction essentielle de cette "nouvelle vague" (Nerval, Petrus Borel) et le combat acharné qu'ils avaient mené contre le théâtre bourgeois (Scribe, A. Dumas fils) qui triomphait à l'époque du Second Empire.

C'est cette distance, ce goût du voyage dans le temps et l'espace (Gautier vient d'assister au mariage des Princes d'Espagne), ce goût du pastiche (*Regardez mais ne touchez pas !* fait référence au Ruy Blas d'Hugo) qui nous permet d'aborder le texte dans le même esprit de liberté, d'indépendance vis-à-vis des Romantiques.

L'Espagne et son folklore sont évoqués ici par la musique et des éléments de costumes, qui conservent une immédiateté de référence pour le public et la poésie des jeux de l'enfance.

Les personnages sont représentatifs de ceux de la Commedia dell'Arte : l'Amoureux, le Matamore, le Pédant, l'Amoureuse, la Suivante délurée et la Reine à laquelle, selon l'étiquette, il ne faut pas toucher - même pour la sauver d'une chute de cheval - sous peine de mort. Auxquels s'ajoute Désiré Reniflard, alter-ego inventé par Gautier pour raconter son voyage en Espagne, ajouté ici comme un véritable chef de troupe (régisseur, souffleur, accessoiriste, figurant, Alguazil...)

Le jeu physique de la commedia fait évidemment partie de la chorégraphie du spectacle.



« Si c'est un devoir de monter les auteurs de son temps, ce devrait l'être aussi de rechercher dans les moments forts du théâtre des couleurs inhabituelles. C'est le cas avec cette pièce de Gautier que nous révélons au public. La « restauration » a consisté à supprimer quelques phrases superflues et à introduire un meneur de jeu qui donne aujourd'hui la distance pour goûter pleinement l'ironie de l'œuvre d'origine. C'est l'époque où Musset et Hugo écrivent des chefs-d'œuvre non destinés à la scène et qui pour certains mettront plus d'un siècle à être découverts puis représentés et qui aujourd'hui surprennent encore par leur liberté. »

Jean-Claude Penchenat

LES COMÉDIENS

Alexis PERRET (*Don Gaspar*)

Comédien depuis 1989 et cofondateur de la compagnie Abraxas en 2002, il joue avec Jean-Claude Penchenat (*Carola, Un homme exemplaire, À force de mots*), avec Andrejz Seweryn, Philippe Adrien, Nathalie Lacroix, Stanislas Grassian, Godefroy Ségol (notamment dans *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo). Il joue et chante dans des spectacles musicaux avec Jean-Pierre Drouin, Laurent Serrano, Ruut Weissman. Il tourne au cinéma avec Laurent Achard, Orso Miret, Caroline Vignal, Sigried Alnoy, Philippe Harel, Nicolas Boukrief et à la télévision avec Philippe Triboit, Laurence Katrian, Alain Brunard, Virginie Waggon...

Damien ROUSSINEAU (*Don Melchior*)

Comédien depuis 20 ans, il joue avec J.-L. Cochet, Kim Masee, Florence Huige... et principalement Jean-Claude Penchenat depuis 2007. Il tourne à la télévision dans *Sourds et malentendus* d'Igor Ochronowicz et *Au nom d'Athènes* de Fabrice Hourlier. Au cinéma avec Emmanuel Saada : *Les éléphants*. Damien est aussi auteur et metteur en scène pour le théâtre – *Vent de travers* et *Comme des lapins dans les phares* – et le cinéma : en 2007, il tient le rôle principal de *Hold on*, son premier court métrage qu'il écrit et réalise à New York, le second, *Vouzette*, voit le jour en 2012.

Paul MARCHADIER (*Désiré Reniflard*)

Il travaille le répertoire classique avec J.-L. Cochet mais aussi une pléiade d'auteurs tels que Cocteau, Noailles, Proust. Puis il intègre la Troupe du Phénix pour partir sur les routes de France avec roulottes et chevaux en jouant et chantant *La Nuit des Rois* de Shakespeare. Il partage ensuite sa vie entre la France et l'Italie où il aborde des auteurs aussi divers que Düringer, Feydeau, Courteline, Borges, Dumas, Ionesco, Anouilh, Jaoui-Bacri... Il travaille aussi le théâtre de rue et des spectacles pour enfants. Enfin, en 2008 il rejoint l'équipe de Jean-Claude Penchenat avec lequel il participe à des lectures de pièces (Audiberti, Pirandello, Billetdoux...), stages, ateliers.

Samuel BONNAFIL (*Le Comte*)

Il travaille avec Georges Lavaudant, Jean-Louis Thamin et Régis Santon avec lequel il joue, au Théâtre Silvia Monfort, *La Visite de la vieille Dame* de Dürrenmat, *Le Ruban* de Feydeau et *La Question d'argent* de A. Dumas fils. Avec Claudia Morin, il joue *Electre* de Giraudoux et *La profession de madame Warren* de G. B. Shaw. Sa collaboration la plus fidèle a été avec J.-C. Penchenat : *Vautrin Balzac* de J. Gillibert, *Coïncidences*, *Le Chat Botté* de Jean-Claude Grumberg, l'intégrale des pièces en un acte de Marivaux, *L'Histoire du soldat*, *Comédies Griffues* de Henri Monnier, *1 place Garibaldi*, *Le Voyage à Rome* et *Les Enfants gâtés* de J.-C. Penchenat.



Jeanne GOGNY (*La Reine d'Espagne*) en alternance

Jeanne est formée à l'Académie Théâtrale de l'Union, Ecole nationale supérieure de Limoges. Depuis sa sortie en 2007, elle aura été comédienne, entre autres, pour Christophe Rauck, Matthias Langhoff, le Skaoum Théâtre, Florent Fichot (Cie Grimme et Concocte), Marie Dupleix (Cie Les Mistons), Jean-Claude Penchenat... Au cinéma, elle joue dirigée par Ingrid Gogny, Julien Hilmoine, Caroline Champetier. Elle vit à Limoges où elle est actuellement l'assistante de Fabrice Richert, sur l'adaptation des *Histoires comme ça* de Rudyard Kipling.

Chloé DONN (*La Reine d'Espagne*) en alternance

Formée chez Olivier Leymarie et chez Jean-Laurent Cochet, elle a joué dans *Le Misanthrope*, *Volpone* (m. en sc. Bernard Ortega), *Il faut passer par les nuages* (m. en sc. Jean-Claude Penchenat) et a participé à de nombreuses créations dont *Le Cœur est un forain triste* (m. en sc. Pierre Lose), *Je l'ai baisée souvent* (m. en sc. Claudine Vincent), *À table !* (m. en sc. J.-C. Penchenat...). Également chanteuse de formation lyrique, elle s'est produite dans de nombreux spectacles musicaux (*Le Cabaret du Chat Noir* m. en sc. J.-C. Penchenat). Elle a mis en scène *Après la Pluie* de Sergi Belbel, *Les Patients* d'Audiberti et *Rien n'est plus simple que l'Amour* de Franck Thomas au Guichet Montparnasse. Elle assiste actuellement Hervé Devolder pour *Le Cabriolet*, à la Comédie Bastille.

Flore GANDIOL (*Dona Beatriz*)

Après un bac L Théâtre-Expression Dramatique en 2002, Flore suit des cours d'Études théâtrales à la Sorbonne nouvelle. Depuis 2003, elle participe à des stages au théâtre de l'Épée de Bois ainsi qu'à de nombreuses lectures mis en espace par Jean-Claude Penchenat. Elle est également webdesigner et photographe.

Sarah BENSOUSSAN (*Griselda*) en alternance

Formée à l'école Jacques Lecoq. Depuis 2000, elle participe à plusieurs spectacles avec J.-C. Penchenat (Audiberti, Goldoni...) mais aussi *George Dandin* de Molière, mis en scène par Jacques Bellay au Théâtre National de Nice. Depuis 2006, elle a travaillé avec la Cie du Chat Foin-Yann Dacosta dans *Le Baiser de la femme araignée* de M. Puig et *Drink Me Dream Me* (L. Carroll). À la télévision, elle tourne sous la direction de J.-L. Bertucelli, E. Rappeneau, N. Companeez et dans les séries *Profilage*, *Louis Page* et dans *Engrenages-Saison 4*. Au cinéma elle joue dans *For ever Mozart* de J.-L. Godard, *Real Movie* de Stéphane Robelin, *Absurdistan* de Veit Helmer, *La Fée* d'Abel&Gordon, *Crédit pour tous* de Jean-Pierre Mocky.

Judith MARGOLIN (*Griselda*) en alternance

Judith Margolin a suivi sa formation théâtrale à Paris, et pratique également le chant et la danse. Elle a joué Shakespeare, Ionesco, Marivaux, Fabrice Melquiot... Elle a également tourné pour la télévision, notamment dans *Le Bal des célibataires* de Jean-Louis Lorenzi. C'est sur ce tournage qu'elle rencontre Jean-Claude Penchenat. Récemment, elle a joué dans *Le Nez dans la Serrure*, une création contemporaine de Julien Bonnet, sur la Scène Nationale d'Aubusson. Elle est également scénariste et actrice d'une série courte comique, *Le Syndrome du Surimi*, produite par Miyu Productions.

LE PARCOURS :

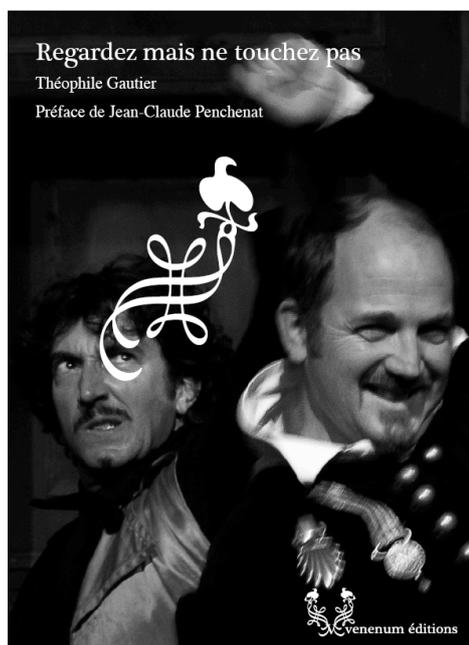
Création au
Théâtre de l'Épée de bois
(Cartoucherie de Vincennes)
du 8 au 13 novembre 2011.



Reprise au
Théâtre du Lucernaire
du 3/10/2012 au 20/01/2013

Attachée de presse :
Marie-Hélène Brian.
Diffusion :
Arts et Spectacles Production

À l'occasion de cette reprise, **les éditions Venenum** rééditent le texte de la pièce (pour la première fois depuis 1847) avec une préface de **Jean-Claude Penchenat**, et **Les Films d'un jour** éditent un DVD.



Festival off d'Avignon 2013 et 2014
Théâtre du Chien qui fume



Théâtre le Ranelagh
du 12/09/2014 au 04/01/2015



Parution de « *Regardez mais ne touchez pas !* » le 15 avril 2015 chez **Hatier** (Classiques et Cie – Collège).

Un fascicule très complet avec le texte intégral, un entretien avec Jean-Claude Penchenat, extraits de la pièce au Théâtre du Lucernaire, un dossier sur le genre « cape et épée »...



<http://www.editions-hatier.fr/livre/regardez-mais-ne-touchez-pas>

FICHE TECHNIQUE :

Espace : minimum 8m x 7m

Son : salle équipée avec diffusion

Lumières : salle en ordre de marche



Compagnie Abraxas

compagnieabraxas@gmail.com

Alexis Perret – 06 86 70 84 70



Le Canard enchaîné

97^e ANNÉE – N° 4805 – 28 novembre 2012

Regardez mais ne touchez pas ! (Chute de reine)

QUELLE chance ! Un divertissement tiré de l'oubli et restitué dans sa fraîcheur première. « Regardez mais ne touchez pas ! », comédie de cape et d'épée de Théophile Gautier (et de Bernard Lopez), n'a été ni rééditée ni rejouée depuis sa création, en 1847. A l'époque, l'Espagne est à la mode et Gautier vient d'effectuer un voyage à la recherche d'un pays rêvé, « *L'Espagne du romancero, des ballades de Victor Hugo, des nouvelles de Mérimée et des contes d'Alfred de Musset* ».

Dans cette pièce, il prend ses distances avec la période romantique qui s'achève. Il s'amuse d'une Espagne de fantaisie (qu'il place cependant sous le règne de Philippe V et du redoutable cardinal Alberoni), caricaturant l'étiquette de la cour, l'honneur chatouilleux de ses gentilshommes, le ridicule des courtisans ; et il compose un pastiche ironique du « Ruy Blas » de Hugo, comme pour en finir avec une forme de drame romantique dont il avait pourtant été un partisan « enragé ».

Jean-Claude Penchenat (qui a déterré ce texte) sert constamment le côté ludique dans sa mise en scène. Il ne lésine pas sur le folklore espagnol, l'emphase grotesque, les effets de manteau et de mantille, les poursuites d'alguzils, l'amant qui se cache derrière un arbre imaginaire ou entre par une fenêtre, les confidences au public. Il introduit un meneur de jeu omniprésent, à la fois régisseur, accessoiriste, souffleur, figurant...

Et nous entraîne en liberté dans une parodie de théâtre sortie tout droit du chariot du « Capitaine Fracasse », avec les roulements de pruneau, les agitations de bras, les poses cambrées, les mouvements de corsage de personnages bien typés : l'Amoureux, l'Amoureuse, le Matamore, le Pédant, la Soubrette et, bien sûr, la Reine, au centre d'une histoire un peu simpliste.

Le cheval de la Reine s'est emballé, un inconnu vole à son secours et la dépose évanouie au pied d'un arbre, mais (« *C'est une*

loi d'Espagne bien connue ») celui qui touche la souveraine est puni de mort. Dona Beatrix, sa fille d'honneur, a toutefois promis sa main au mystérieux sauveur. Et la Reine voudrait bien protéger « *ce jeune héros* ». Deux rivaux se disputent l'acte de bravoure : Don Gaspar, amoureux sincère, et Don Melchior, imposteur fanfaron et sans gêne. D'où un enchaînement de quiproquos, de querelles, de poses, d'esbroufes, de duels...

Cette effervescence est entretenue par une troupe de jeunes comédiens pleins d'ardeur, et de charme. Chloé Donn (Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne) impose sa grande silhouette émaciée et distinguée, autour de laquelle tournent les autres protagonistes. Judith Margolin (Griselda), en petite camériste délurée et sensuelle (avec un humour extravagant qui annonce déjà le vaudeville : « *Qui va là ? – Un homme égaré. – Ce n'est pas une profession* »), Flore Gandiol (Dona Beatrix), fervente amoureuse, et Samuel Bonnafil (le comte de San

Lucar), grand maître des cérémonies au jeu subtil.

Par moments, dans les plaintes de l'Amoureux, on entend le malheureux Gautier qui vivait un amour platonique avec une danseuse de l'Opéra (le titre de la pièce semble en rappeler la cruauté : « Regardez mais ne touchez pas ! ») : « *Que pouvais-je espérer ? Je goûtais silencieusement le plaisir douloureux de l'amour impossible... mais ma blessure m'était si chère que je n'eusse pas voulu m'en guérir...* », suivi aussitôt d'une boutade : « *Il y a deux choses qu'on ne comprendra jamais : l'Apocalypse et la femme !* »

Le burlesque prend toujours le dessus dans ce spectacle qui respire de bout en bout la bonne humeur et la communique à un public venu en famille, heureux de retrouver, un moment, les jeux de l'enfance avec une certaine jeunesse du théâtre.

Jacques Vallet

● Au Lucernaire, à Paris. Le texte de la pièce est publié par Venenum Editions (10 €).

LE FIGARO MAGAZINE

Vendredi 30 novembre et samedi 1^{er} décembre 2012

Philippe
Tesson

Un petit bonheur

Dans la série des petits bonheurs inattendus rencontrés sur les chemins buis-

sonniers du théâtre, on vient de voir au

Lucernaire une adorable fantaisie de Théophile Gautier au titre impossible : *Regardez mais ne touchez pas !* On se rappelait vaguement que le poète s'était intéressé au théâtre dans sa première jeunesse, en donnant quelques contributions à l'opéra et surtout en se distinguant par son enthousiasme lors de la bataille d'Hernani – il avait 19 ans. Mais on ignorait totalement qu'il écrivait la moindre pièce. Celle-ci, qui n'a jamais été jouée si l'on en croit son inventeur, l'excellent metteur en scène Jean-Claude Penchenat, date de 1847, époque à laquelle Gautier était encore tout imprégné de sa découverte de l'Espagne : d'où ce chef-d'œuvre qu'est *España*.

La pièce est une espèce d'espagnolade extravagante, une comédie de cape et d'épée sans queue ni tête mais d'une vivacité délicate, dans l'esprit du siècle, et si bien tournée qu'on pourrait la prendre pour un pastiche. Tout y est, en effet, des clichés de l'époque : les archétypes du mélo chevaleresque qu'on retrouvera dans *Le Capitaine Fracasse* sous les traits des comédiens errants ; les bons et les mauvais sentiments ; la générosité romantique. S'y ajoute quelque chose de très sympathique, absent du *Théâtre en liberté* de Victor Hugo : une distance en forme d'humour donnant à cette piécette une jeunesse étonnante. Mais il est vrai que la mise en scène de Penchenat et le travail merveilleux des sept comédiens de la Compagnie Abraxas, qui se débattent sur la petite scène du Lucernaire, y sont pour beaucoup. La chose est rythmée de manière exemplaire, ponctuée de gags et d'inventions très malignes et jouée avec une juste mesure entre le romantisme et le réalisme. Un vrai spectacle familial.

Regardez mais ne touchez pas !, de Théophile Gautier. Mise en scène de Jean-Claude Penchenat. Avec Alexis Perret, Flore Gandiol... Le Lucernaire, Théâtre Noir (01.45.44.57.34).



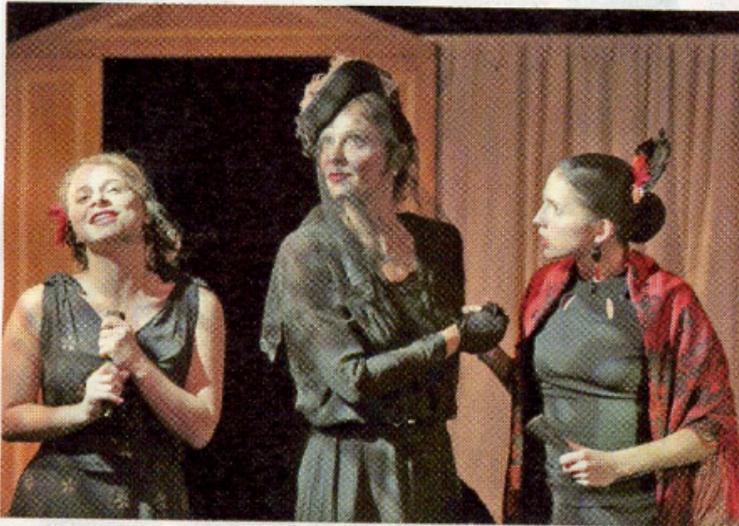
*Une comédie
de cape
et d'épée sans
queue ni tête
mais d'une
vivacité
délicieuse*

Le nouvel Observateur

Du 15 au 21 novembre 2012

nouvelobs.com

♡♡ Un objet de curiosité très rigolo



LOT

Judith Margolin, Chloé Donn et Flore Gandiol

La postérité est ingrate envers Théophile Gautier. Elle ne se souvient que de « Capitaine Fracasse » et du gilet cerise crânement arboré à la première d'« Hernani ». Mais il a touché à tous les domaines. Non

content d'être critique de théâtre (son principal gagne-pain), il s'y est essayé. Merci à Jean-Claude Penchenat d'avoir exhumé cette comédie jamais reprise. Ne tombons pas dans l'exagération, ce n'est pas un chef-d'œuvre injustement oublié mais une curiosité qui serait injouable si Penchenat ne la traitait à la blague. Synopsis : le cheval de la reine d'Espagne a pris le mors aux dents. Un courageux inconnu l'a sauvée en jugulant la monture. Quand elle demande à le voir, deux héros présumés se présentent à l'appel. Quel est le bon ? On passe une soirée très plaisante, grâce notamment à Damien Roussineau qui fait dans le rôle de l'imposteur un numéro d'acteur du plus haut burlesque. On lui prédit un bel avenir.

■ JACQUES NERSON

« Regardez mais ne touchez pas », de Théophile Gautier. Mise en scène de Jean-Claude Penchenat. Lucernaire (6^e); 01-45-44-57-34. À 21h30. Jusqu'au 20 janvier.

Télérama

7 NOVEMBRE — 13 NOVEMBRE 2012

Regardez mais ne touchez pas

De Théophile Gautier et Bernard Lopez, mise en scène de Jean-Claude Penchenat. Durée: 1h25. 21h30 (du mar. au sam.), 15h (dim.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34. (15-30€).

TT Le cheval de la reine d'Espagne s'est emballé. Il faut la sauver ! Mais, suivant l'étiquette, tout homme qui touche à la reine sera puni de mort. Sa suivante a promis sa main au sauveur de la reine. Un imposteur fanfaron et un héros romantique se présentent. S'ensuit une comédie cocasse pleine de quiproquos, de duels et de rendez-vous amoureux. Jean-Claude Penchenat a déniché une comédie de Théophile Gautier jamais jouée, dans la veine de son roman *Le Capitaine Fracasse*, pastiche du drame romantique et de la comédie de cape et d'épée. Théâtre dans le théâtre, duels bien chorégraphiés, la mise en scène travaille la dérision et le burlesque. Les comédiens sont vifs et enjoués. C'est enlevé, décalé, joyeux et peut se voir en famille pour le plaisir de tous.

S.O.C.

Un petit bonheur de théâtre

Publié le 26 octobre 2012 par fauteuil-d-orchestre



"Regarder mais ne touchez pas" de Théophile Gautier au Lucernaire * mention obligatoire Photo Lot

d'une reine espagnole sauvée d'un accident de cheval par un gentilhomme, lequel sauveur se voit menacé par un usurpateur. Tous les codes du théâtre sont là, les personnages archétypaux aussi, comme dans la *commedia dell'arte*. Un narrateur commente l'action, les entrées et sorties de scène, fait office de régisseur, assure les bruitages (des accessoires de cuisine pour les croisements d'épées) et l'orchestration (par l'intermédiaire d'une boîte à musique) quand il ne se coiffe pas d'un casque à plumet pour figurer à lui seul une troupe d'alguazils. On l'aura compris, une ironie constante et un plaisir du jeu courent tout au long du spectacle qui passe comme un éclair. Tout est subtilement drôle, léger, fin, enfantin, réjouissant, généreux, intelligent dans ce spectacle si modeste qu'il ne peut être que l'œuvre d'un grand metteur en scène. A savourer par tous les amoureux du théâtre, de tous âges.

Regardez mais ne touchez pas

Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, Paris 6^e. Tél. 01 45 44 57 34.

www.lucernaire.fr

REGARDEZ *mais ne touchez pas!*

En 2011, à l'occasion du centenaire de Théophile Gautier, le metteur en scène Jean-Claude Penchenat a découvert un texte inédit qu'il a bien fait ressortir de l'oubli. Cette pièce est un pastiche du drame romantique comme les affectionnait Victor Hugo. On n'imaginait pas Gautier si marrant! Nous avons une reine d'Espagne, un cheval qui s'emballa, un preux chevalier, un félon, un notable retors, une jeune fille amoureuse, une servante dévouée. Nous ne sommes pas dans « Ruy Blas » mais plutôt dans la « Folie des grandeurs »! Ce spectacle de cape et d'épée est mis en scène par Penchenat avec toute la fantaisie et la cocasserie qu'on lui connaît. Les comédiens interprètent ce petit bijou avec beaucoup d'esprit. Damien Roussineau, dans le rôle de l'imposteur fanfaron, et Alexis Perret, dans celui du héros romantique, sont impayables. C'est délicieusement drôle! ■

Marie-Céline Nivière

Lucernaire - Renseignements page 46.

leJDD

inversement proportionnelle aux moyens dépensés. Ainsi, Jean-Claude Penchenat, à qui l'on doit parmi les plus inoubliables spectacles des dernières décennies (*Le bal*, *Une des dernières soirées de carnaval*, pour ne citer que ceux-là) nous régale aujourd'hui d'un pastiche de comédie romantique aux allures très modestes qui est un petit bonheur de théâtre. Rien de sérieux dans cette pièce de Théophile Gautier, jamais jouée depuis sa parution (1847), qui met en scène l'aventure



Pariscope

© Fabienne Rappeneau / Wikispectacle

Damien
Roussineau et
Judith Margolin

[comédie]

VENEZ VOIR...

22 OCTOBRE 2012



"Regardez mais ne touchez pas" de Théophile Gautier au Lucernaire * mention obligatoire Photo Lot

Incontournables dans la littérature, les pièces de cape et d'épée laissent bien souvent un goût amer de déjà vu. Quelle délectable surprise d'assister donc au Lucernaire à *Regardez mais ne touchez pas* dans une mise en scène fraîche, enjouée et emplie de dérision. Si l'on connaît de Théophile Gauthier davantage *Le Capitaine Fracasse* ou *Le roman de la momie*, c'est un vrai plaisir de découvrir cette pièce coécrite avec Bernard Lopez en 1847. Et un coup de maître que nous livre ici Jean-Claude Penchenat qui insuffle un vent de liberté à cette pièce, sans rien lui ôter de son texte.

D'entrée de jeu, la mise en scène se veut originale, dynamique, avec une belle prise d'espace scénique. « *En terre du courage et de la galanterie* », qui ose toucher la Reine d'Espagne sera puni de mort ! Sauf si le geste interdit était destiné à lui épargner une fin tragique. La jeune Dona Beatrix, sa suivante, promet alors sa main à celui qui révélera son acte héroïque. Mais c'était sans compter sur le fourbe du faquin Don Melchior, interprété magistralement par Damien Roussineau qui usurpe l'identité de Don Gaspar, sauveur de la souveraine et amoureux transi de Dona Beatrix. S'ensuit alors un quiproquo dynamique et haletant, de cocasses et désopilantes scènes d'épée, et un Don Melchior à la verve fanfaronnante : « *il y a deux choses qu'on ne comprendra jamais : l'apocalypse et la femme* ». Le tout interprété par les talentueux comédiens d'Abraxas, à la diction parfaite, aux voix posées et puissantes, qui arrivent à nous transporter, le temps d'une soirée, en plein cœur des terres espagnoles.

Par Laura Baudier

Regardez mais ne touchez pas, de Théophile Gauthier au **Théâtre Le Lucernaire** jusqu'au 18 novembre 2012

Regardez mais ne touchez pas

[« Précédent / Suivant »](#)

Par Marie Ordinis / 16/10/2012 / Théâtre / Pas de commentaires



Le cheval de la Reine d'Espagne s'est emballé: il faut donc courir au secours d'Elisabeth Farnèse, femme sacrée puisque reine que nul n'a le droit d'effleurer. La jeune Dona Beatrix d'Astorga qui est de sa famille a promis sa main à l'éventuel et imminent sauveteur de la souveraine. La gracieuse Griselda, confidente des deux dames et jouant les intermédiaires, permet des rencontres nocturnes chez elle avec des séducteurs patentés. Pensez-vous vaudeville ? Erreur : c'est du genre « cape et d'épée » avec vraies capes, mini-masques, vastes chapeaux, légères barbes pour ces seigneurs et hidalgos fascinés par le pouvoir mais qu'un désir sensuel taraude. Leurs épées sont en pointillé car le régisseur, à sa table de travail, préfère évoquer le bruit d'un combat à l'aide d'objets de cuisine : ces vraies louches qu'il agite et cogne, et autres accessoires rigolos. Mais il peut aussi se chapeauter comme les camarades et vous la jouer souverainement sans ses lunettes de pseudo-myope. Ça déménage à nouveau. Les jeunes comédiens, parfaits danseurs, bondissent sur une scène où ils s'enjambent, s'effondrent mais dont ils se relèvent vite. Cependant que les jeunes dames plus que ravissantes continuent d'évoluer et de parcourir le plateau très gracieusement. Quel message ? Une fin avec moralité serait-elle nécessaire ? Surtout non. Mais merci Monsieur Penchenat pour cette soirée hallucinante de vraie drôlerie.

Regardez mais ne touchez pas ! de Théophile Gautier et Bernard Lopez. Mise en scène Jean-Claude Penchenat, assisté de Maria Antonia Pingitore.

Théâtre Lucernaire, du mardi au samedi à 21h 30, dimanche à 15 heures. Réservations : 01 45 44 55 34.

Tags: [Théâtre Lucernaire](#), [Théophile Gautier](#)

Un bel hommage

REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS, mise en scène de Jean-Claude Penchenat

Le cheval de la Reine s'est emballé, mais toucher une reine d'Espagne est un crime de lèse-majesté, même si l'acte accompli peut lui sauver la vie. Dona Beatrix, la suivante, promet sa main au sauveur de Sa Majesté. Don Melchior, convoitant la dot de la demoiselle, se fait passer pour le héros, tandis que Don Gaspar, le véritable sauveur, éperdument amoureux de Dona Beatrix, revendique cet acte de bravoure. S'engagent alors pourparlers et quiproquos autour de ces épou-

sailles. Qui l'emportera ? Cette comédie jamais jouée depuis sa création en 1847, est une pépite. Entre drame romantique et commedia dell'arte, dans un décor couleur locale, ballet de dentelles rouges, éventails et mantilles, la mise en scène de Jean-Claude Penchenat ne cesse de nous émerveiller par ses jeux de capes et d'épées sans épée, assurés par un maître des bruitages (Paul Marchadier). Et les interprétations admirablement dessinées, calquées sur une langue de toute



© Photo Lot

beauté où le burlesque le dispute au rocambolesque, offrent un pastiche des plus réussis. Un bel hommage rendu au plus flamboyant des romantiques. ■

Théâtre
Le Lucernaire
53 rue Notre-Dame-
des-Champs
75006 Paris
Tél : 01 45 44 57 34
www.lucernaire.fr

M.G.

« Il n'est de richesse que d'hommes. » Jean Bodin

Valeurs actuelles

Du 15 au
21 novembre 2012

THÉÂTRE

Regardez mais ne touchez pas !

de Théophile Gautier

★★ Nous n'allons pas vous faire le coup du chef-d'œuvre inconnu, la pièce déterrée par Jean-Claude Penchenat n'est pas impérissable. Son bariolage évoque un peu *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo. Prise au second degré, elle offre néanmoins de quoi s'amuser. Marqué par son voyage en Espagne, Théophile Gautier y plante l'action quelques siècles en arrière. La reine a perdu le contrôle de sa monture qui va la désarçonner d'un instant à l'autre. Un héros inconnu se jette à la tête du cheval emballé et parvient à le maîtriser. Ce faisant, il risque doublement sa vie : en affrontant l'animal mais aussi en prenant dans ses bras sa souveraine évanouie, crime de lèse-majesté selon l'étiquette. Cependant, quand la reine demande à voir son sauveur, deux postulants se présentent... La jeune troupe réunie par Penchenat s'amuse autant que le public. Damien Roussineau (*ici avec Judith Margolin*), l'usurpateur, est particulièrement drôle.



JACQUES NERSON

Lucernaire, à 21 h 30, jusqu'au 20 janvier 2013. Tél. : 01.45.44.57.34.

SPECTACLES SELECTION

Du 29 octobre 2012
au 18 novembre 2012

● **REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS!** de Théophile Gautier.
Mise en scène Jean-Claude Penchenat avec Alexis Perret, Damien Roussineau, Paul Marchadier, Samuel Bonnafil, Chloé Donn ou Jeanne Cogny, Flore Gandiol, Sarah Bensoussan ou Judith Margolin.

Ah, l'infortuné sauveur d'une Reine d'Espagne, qui encourt l'ingratitude d'une étiquette de Cour absurde ! Tout attouchement de la royale personne, même pour lui sauver la vie, sera puni de mort, qu'on se le dise... Et le brave Don Gaspar se voit ainsi poursuivi par les vindicatifs alguazils. Une Cour espagnole ne peut regorger que de types de personnages hauts en couleurs, excessifs et caricaturaux : une fille d'honneur prête à donner, un peu inconsidérément, sa main au généreux héros, une suivante ardente qui sacrifierait sans vergogne sa virginité en échange d'un mariage, une Reine d'Espagne mutine, sans doute parce que Florentine, un Maître des Cérémonies obséquieux et matois, un neveu *fierabras* et gourmand sans scrupule. Quiproquos, mensonges, trahisons mènent une course endiablée, aussi drôle que convenue, les déclarations enflammées se trompent d'objet, les petits coqs se défient. La clémence et les mariages prévisibles sont au bout de l'aventure.

Théophile Gautier, si friand d'intrigue théâtrale, concocte un savoureux cocktail de héros romantique façon Ruy Blas et Don Quichotte, de Matamore que ne désavouerait pas Corneille, de Reine hugolienne, de soubrette à la sauce de Molière, de courtisan non moins hugolien. Mais sa grande inventivité, en toute liberté parodique, tient au personnage du témoin, Désiré Reniflard, hors du temps tout autant qu'impliqué dans le déroulement de ce drame en trois journées.

Si l'« espagnolité » est rendue par quelques accessoires sans équivoque, gilets, casques, peignes, voilette, musique, l'espace scénique est dépouillé à l'extrême, matérialisé par un mur du fond en carton-pâte fendu des trois portes rituelles. Et l'originalité, irrésistiblement comique, tient à la mise en scène, au sens propre, des artifices utilisés pour pallier l'absence volontaire de décors réalistes. Bruitages autant suggestifs qu'efficaces, exercices de foule, auxquels se livre le fameux Désiré Reniflard, qui est à la fois ostensiblement figurant, accessoiriste, metteur en scène de ce délire jubilatoire. Et si les épées des duels sont sonores, les bruits vespéraux propres à terrifier ces âmes féminines, le public en perçoit avec force rires la trivialité d'effets spéciaux !

Les acteurs sont excellents, souples et chorégraphiques, le temps file à tire de fleurets, et on contemple avec l'émerveillement de l'enfant les pirouettes verbales et combatives des capes qui volent et des épées qui tuent pour ces rires de jubilation. *Théâtre du Lucernaire 6e.* (01.45.44.57.34). **Jusqu'au 18 novembre. A.D.**

Avignon Off. Il y a certains cadavres qu'il est judicieux de déterrer. Jean-Claude Penchenat pioche dans une œuvre oubliée de Théophile Gautier. On se régale.

Magie du théâtre

Tous ceux qui ont lu *Le Capitaine Fracasse* ou qui en ont vu une adaptation au cinéma, se souviennent de la tendresse amusée que Théophile Gautier portait aux comédiens, hâbleurs, pauvres êtres gonflés d'illusions, d'exploits éphémères, évanouis dès que tombe le rideau. Peu d'entre nous savaient que Monsieur Gautier se piquait d'écrire pour le théâtre. C'est ignorer qu'au XIXe siècle, la télévision n'existait pas et qu'il fallait bien distraire le petit peuple et les grands bourgeois. Tous les auteurs écrivaient alors des pièces de théâtre, sombres drames ou comédies légères, de Zola à Maupassant sans oublier Stendhal ou Balzac. Autant d'œuvres tombées dans les oubliettes, étouffées par la qualité exceptionnelle des romans ou des nouvelles. Écrit en collaboration avec Bernard Lopez, *«Regardez mais ne touchez pas !»* est une brillante parodie des pièces de cape et d'épée si prisées par le grand public. Or quoi de plus difficile que de s'exercer à l'art de la parodie ? Les tentatives sont nombreuses, les réussites rarissimes. On ne peut parodier que les styles, les œuvres, les personnes pour qui on a une véritable admiration. Parodier n'est pas se moquer, bien au contraire. C'est ce qu'a superbement compris Jean-Claude Penchenat. Il a mis en scène cette comédie facétieuse avec une telle jovialité, un tel enthousiasme qu'on ne peut qu'y voir un merveilleux hommage au théâtre, aux comédiens, aux tech-



Damien Roussineau (le gentil, un peu bête) et Alexis Perret (Matamore digne de Corneille) s'affrontent dans un duel à l'épée... sans épée, dont on entendra les cliquetis ! Revitalisant. PHOTO : PHILIPPE SARRAZIN

niciens. Et au public.

Trompé mais heureux

Pas de décor compliqué, bien au contraire. On exploite toutes les opportunités qu'offre le dispositif du théâtre: escalier, porte déro-

bée... Au fond un grand pan de bois, découpé en trois ouvertures, à cour; un bruiteur-figurant-souffleur suit la représentation avec attention, frotte quelques ustensiles de cuisine pour qu'existent des épées combattives, rectifie

la prononciation hispanique de quelques noms propres, lit les didascalies comme on donne des ordres. C'est irrésistible de drôlerie. Ce qui est encore plus surprenant c'est qu'on se laisse prendre à ce jeu qui abat claire-

ment les cartes, heureux d'être dupé avec tant de panache. Ici tout n'est qu'illusion, alors inutile de s'encombrer d'un faux réalisme coûteux. Nous revollâ au temps du théâtre de tréteaux, ce théâtre pauvre mais inventif où le spectateur se régale de prendre des vessies pour des lanternes.

Théâtre à nu

«Des rideaux noirs, des lumières, des costumes, des acteurs»... La devise de Jean Vilar est respectée à la lettre par un metteur en scène amoureux des planches jusqu'au vertige. Aujourd'hui Jean-Claude Penchenat n'a plus rien à prouver c'est sans doute ce qui lui donne cette liberté dans la mise en scène cette audace dans sa direction d'acteurs. La troupe, à l'unisson dégage un tel plaisir de jouer que le spectateur est emporté d'entrée de jeu dans ce tourbillon théâtral. Il retrouve son âme d'enfant qui transformait un bout de bois en épée, un caillou en château fort. Un retour aux fondamentaux du théâtre, à contre-courant des décors somptueux et inutiles, des comédiens aux voix chuchotées; et aux dictionnaires qu'on nous impose à longueur de programmation de prestigieux établissements largement subventionnés. L'argent s'accommode mal du talent. Une vraie imagination suffit.

JEAN-LOUIS CHÂLE!

► *«Regardez mais ne touchez pas !»*, à 14h05 jusqu'au 28 juillet au Théâtre Chien qui fume. Tél. 090 85 25 87.



◀ Les acteurs endiablés de *Regardez mais ne touchez pas*.

LAURENT
EMMANUEL

Dans l'ombre du Palais

Lagarce, Gautier et de Poncharra : une première sélection dans le off servie par des mises en scène étonnantes et saisissantes.

Jean-Luc Lagarce, mort il y a une dizaine d'années, est l'une des voix les plus troublantes du théâtre contemporain. On se dit même que le festival officiel aurait pu préférer Lagarce à Handke, avec qui il a pas mal d'affinités (l'amour-haine de la cellule familiale), car, chez l'auteur disparu, il n'y a pas de moralisation du dialogue. Dans son œuvre, *les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* tient une place à part, puisque Lagarce s'est amusé à reprendre, en les amplifiant sournoisement, les conseils d'une mondaine de la fin du XIX^e siècle, la baronne Staffe. Comment recevoir, comment se comporter avec les gens de son monde et avec les domestiques, quelle attitude à avoir avec une amie divorcée... ? Tout le bréviaire de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie fossilisées dans leurs mœurs artificielles et hautaines !

Ce texte a beaucoup été joué, et toujours par des actrices. C'est un acteur travesti (si peu travesti !), Martin Juvanon du Vachat, qui en donne à présent une nouvelle interprétation, dans une mise en scène de François Thomas. Et c'est tout à fait étonnant. Au lieu de céder à la facilité d'un jeu music-hall, Martin Juvanon du Vachat évite tout clin d'œil et crée un étrange

voyage vocal et physique dans ce personnage sûr de lui et à travers cette littérature professorale. Avec une drôlerie très personnelle et une gourmandise des mots, il désintègre une société qui appartient au passé mais dont l'écrasant conformisme demeure chez les familles plus béatement réactionnaires (Grenier à sel, 19 h 40).

Qui se souvient de Théophile Gautier auteur de théâtre ? Celui qui portait un gilet rouge à la première d'*Hernani* pour mieux défendre son ami Hugo a été totalement éclipsé par les grands romantiques de la scène. Comment Jean-Claude Penchenat et sa compagnie Abraxas ont-ils pensé à ressusciter ce mélo oublié *Regardez mais ne touchez pas* ? On ne sait, mais le spectacle a déjà eu une belle carrière au Lucernaire, à Paris, avant d'arriver dans le off. Aussi hispanisant qu'Hugo, Gautier situe sa pièce dans l'Espagne de son temps. À cheval, la reine a eu la désagréable surprise d'être emportée par sa monture emballée. Un homme s'est porté à son secours. Mais les convenances – encore pires que chez la baronne de Lagarce – exigent qu'on mette à mort quiconque a frôlé le corps de la reine. En même temps, la suivante promet de se marier au sauveur de sa maîtresse. Deux chevaliers se présentent. Un imposteur

et un authentique galant homme ! Il y a moins de passion sociale que chez Hugo dans ce mélo pas sérieux. Mais l'ironie de Gautier est réjouissante. Jean-Claude Penchenat a pris l'affaire à la blague avec la plus grande gravité dans l'organisation des coups de théâtre et des déclarations passionnées. Tous les changements se font à vue et la pauvreté des moyens devient l'un des partenaires d'une équipe majoritairement très jeune (Flore Gandiol, Damien Roussineau, Chloé Donn, Samuel Bonnafil...). Rien de tel que les spectacles faits avec rien mais avec beaucoup d'acteurs endiablés. C'est toute la verdure emballante du théâtre (Le Chien qui fume, 14 h 05).

Pour revenir à l'écriture contemporaine, on signalera la reprise d'un spectacle dont nous avions déjà parlé à sa création, *les Ratés*, de Natacha de Poncharra. L'étrange histoire de jumeaux nés avec une tête de rat. Et une admirable fable moderne sur la différence et l'exclusion. Fanny Malterre a composé, avec les acteurs Jean-Christophe Allais, Sievert Rainer et Jean-Paul Vigier, un spectacle saisissant dont on peut dire, sans tricher, qu'il ne ressemble à aucun autre (Arto, 15 h 35).

◻ G. C.

À voir :
L'île de Vénus, pièce écrite par notre ami Gilles Costaz, avec Julie Debazac et Nicolas Vaude, dans une mise en scène de Thierry Harcourt, se donne dans le off, au théâtre du Chêne noir, tous les jours jusqu'au 27 juillet à 16 h 30.

LE CHIEN QUI FUME

Regardez mais ne touchez pas ! ***

Le nœud de l'intrigue est contenu dans le titre : on a le droit de regarder la reine d'Espagne, mais on n'a pas le droit de la toucher, même pour la sauver d'une mort certaine. À partir de là, Théophile Gautier a imaginé un imbroglio d'amour et de tromperies avec rebondissements et duels, quiproquos et mystères, un pastiche du drame romantique qui, pour une fois, connaîtra une fin heureuse. Bernard Lopez — qui l'a adaptée — et La Compagnie Abraxas ont su tirer de cette pièce tout le ressort comique en accentuant un peu le trait et en lui donnant tout le recul nécessaire grâce à la présence sur scène d'un narrateur-metteur-en-scène-protagoniste qui tour à tour encourage, dirige, lit les didascalies, assure les bruitages ou se désespère ! Tout va très vite, les comédiens très en forme virevoltent, entrent, sortent et font rire sans jamais rechercher l'effet facile, sans jamais forcer la note. Texte, costumes, décors, musique, comédiens, tout y est, que demander de plus ? J.R.

À 14 h 05, jusqu'au 28 juillet, 20/14/10€. ☎ 04 90 85 25 87.

LA PROVENCE

REGARDEZ MAIS NE TOUCHEZ PAS !

Ah le joli coup de cœur ! Voilà une comédie de cape et d'épée en rouge et noir signée Théophile Gautier que l'on avait oubliée. Parce que la Reine d'Espagne a chu de son cheval, la Cour est en émoi, qui lui portera secours, tandis que nul autre que le Roi ne saurait la toucher sous peine de mort, vous voyez l'embaras. S'en suivent des situations rocambolesques, des quiproquos, des querelles, des combats, des courses poursuites, sous l'œil acéré d'un acteur (en scène) et bruiteur qui ne laisse rien passer, olé ! Plongé en terres ibériques on se régale de lous, de fraises, de mantilles, de grands chapeaux, de longs manteaux noirs, de beaux éventails, n'oublions pas les castagnettes, encore une fois, olé ! Une mise en scène chorégraphiée par Jean-Claude Penchenat, pleine d'humour et inventive à souhait, une distribution sans faiblesse, mention spéciale à Damien Roussineau, irrésistible dans le rôle de Don Melchior, font de ce spectacle un petit bijou de drôlerie pour toute la famille, un véritable « Ruy Blas » pour de rire, holà !



Crédit photo :
© Laurent
Emmanuel

12

14h05

Théâtre Le Chien qui Fume – jusqu'au 28 juillet
Durée : 1 h 25 – Réservations : 04 90 85 25 87

LDL84BSU104

Vaucluse matin - 12.07.2013
SUPPL -

Vaucluse matin
2017/2013

LE COUP DE CŒUR DU FESTIVALIER



"Regardez mais ne touchez pas !"

Depuis 1989, Solange vient tous les ans au Festival avec sa sœur, pour voir des spectacles du In et du Off. Elles restent 10 jours cette année. Elles ont craqué pour "Regardez mais ne touchez pas !", d'après un texte de Théophile Gautier, jusqu'au 28, à 14 h 05, au théâtre du Chien qui fume. « Le 14, on a assisté à l'enregistrement de l'émission "Le masque et la plume", où ils ont recommandé cette pièce et ça nous a donné envie d'aller découvrir ce texte, que nous ne connaissions pas. La mise en scène est originale. Sans aucun objet, les comédiens arrivent à simuler les scènes, à l'aide de mimes et de bruitages. Les acteurs sont vraiment merveilleux. Si l'histoire de cape et d'épée est cousue de fil blanc, elle n'en est pas moins intéressante. Et puis c'est drôle, tout en étant très fin. C'est un comique de situation. On a beaucoup ri. Allez-y, vous passerez un bon moment ! »

Accueil > Nouméa

CULTURE. REGARDEZ, MAIS NE TOUCHEZ PAS, À L’AFFICHE DU THÉÂTRE DE L’ÎLE

RIGOLADE ROMANTIQUE

Voter
0

1 contribution

Publié le vendredi 04 avril 2014 à 03H00

La compagnie parisienne Abraxas donne au Théâtre de l’île une espagnolade comique signée Théophile Gautier. Une œuvre méconnue, mise en valeur par une troupe de talent.

Regardez mais ne touchez pas, de Théophile Gautier, jouée par la compagnie Abraxas au Théâtre de l’île, est une pièce aussi amusante que rare. Elle n’a jamais été reprise depuis sa création, en 1847. « 90 % du répertoire théâtral dort dans des tiroirs. Par habitude, on a tendance à jouer toujours les mêmes œuvres », observe le metteur en scène Jean-Claude Penchenat, vieux routier des planches, cofondateur en son temps du mythique théâtre du Soleil. Pastiche du théâtre romantique à la Victor Hugo, cette franche comédie a pour toile de fond la cour d’Espagne. Elle conte comment un cavalier inconnu sauve la reine Elisabeth de Parme d’une chute de cheval. Pour avoir touché la souveraine, véritable sacrilège, l’étiquette veut qu’il soit exécuté. Les choses se corsent encore lorsque la reine décide de protéger son sauveur, mais se retrouve face à deux prétendants au titre : Don Melchior, un noble fanfaron et opportuniste, et Don Gaspar, le jeune capitaine qui l’a secourue.



Regardez mais ne touchez pas, une pièce qui s’amuse sans vacherie des Espagnols.

Photo Antoine Pecquet

Quiproquos. Déjà bien assaisonnée de quiproquos et de rebondissements variés, la pièce est relevée par l’ajout d’un personnage supplémentaire, omniprésent, à la fois souffleur, clown, coach et bruiteur. « C’est un moyen de donner une perspective plus moderne au spectacle », explique le metteur en scène. Le texte d’origine, très enlevé et savoureux, n’a subi que quelques petites coupes. « C’est d’abord la langue de Gautier qui m’a motivé à monter la pièce, elle est restée fraîche et bourrée d’ironie. » En costumes d’époque, les sept comédiens de la troupe s’en donnent à cœur joie. Les dames ont le regard de braise et le coup d’éventail majestueux, les hommes surjouent à plaisir la galanterie et la fierté. Jolie trouvaille du spectacle : ils se combattent dans des duels épiques... Sans épée. « Même après cent cinquante représentations, c’est une pièce que l’on a toujours énormément de plaisir à jouer », assure en chœur la troupe. Un plaisir communicatif.

Ce soir et demain, à 20h, au Théâtre de l’île, complet le samedi. Plein tarif 3 300 F ; tarif réduit 2 800 F Renseignements au 26 50 56.

Antoine Pecquet

Rires sous capes

levelhebdo / Il y a 1 semaine

En avril, ne te découvre pas d'un rire ! Telle était la devise du Théâtre de l'Île pour trois représentations de « Regardez, mais ne touchez pas ! » de Théophile Gautier et Bernard Lopez par la Compagnie métropolitaine Abraxas. Présenté comme unecomédie de cape sans épée en trois journées, ce spectacle, à la fin de l'envoi, faisait mouche !



Coécrite en 1847 avec Bernard Lopez – initiateur du projet –, cette pièce est une œuvre de commande à laquelle Théophile Gautier participa après moult tergiversations avec le directeur du théâtre de l'Odéon. Le titre original, notamment, « Ne touchez pas à la Reine ! » s'est transformé en « Regardez, mais ne touchez pas ! » plus dans le ton comique de l'écriture pastiche. Centenaire en 2011 du célèbre auteur oblige, Jean-Claude Penchenat a exhumé ce texte inédit. D'un drame romantique à la Victor Hugo, Gautier et Lopez ont fait un spectacle fort drôle, rehaussé par la mise en scène moderne.

L'histoire a, en effet, tous les ingrédients d'un drame cornélien avec un preux chevalier qui risque sa tête pour avoir sauvé physiquement la reine d'Espagne alors que le moindre attouchement à la souveraine est puni de mort. Et quand un félon veut s'en approprier le mérite pour épouser la belle et riche héritière qui, elle, est tombée amoureuse du premier, la tension pourrait être inextricable...

Linder et Planchon en coulisses

Mais, c'est sans compter sur le second degré, la fantaisie et la cocasserie de tout ce beau et noble monde qui en fait des tonnes pour nous amuser. Le cliché, répétitif de surcroît, devient un ressort hautement comique et le rire se niche sous toutes les capes virevoltantes. En quatre-vingt-cinq minutes chrono, les trois journées s'enchaînent à un rythme endiable sous la houlette d'un Monsieur Loyal, promu souffleur d'accent ibère, aiguilleur de sorties côtés cour et jardin et bruiteur ès escrime parfait. Les costumes tout en noir et rouge sont du côté de Zorro pour les hommes et de la silhouette gitane (version paquet fumeur) pour les femmes.

Ça ferraille pour de bon et pour de faux (bien aiguisée), les quiproquos s'emmêlent à l'infini et dès que le sérieux pointe sa rapière, il est émoussé par la dérision. Vous l'aurez compris, on était plus chez « Les trois mousquetaires » – version planches de Roger Planchon ayant fait les beaux jours du TNP Villeurbanne – ou, encore, sur l'écran muet du 7^e art de Max Linder avec son « Étroit mousquetaire ». L'interprétation de tous, bien rôdée et sous a-Cid, ne laissait aucun temps maure en mouillant les capes, les feutres et les mantilles. Une chaleur communicative que les éventails de ces dames ne pouvaient repousser. Très agréable à suivre, ce spectacle léger, donc, a ravi le nombreux public familial venu aux trois soirées et aussi les scolaires en matinées qui ont dû muscler leurs zygomatiques. Olé ! Et oleti !